



«Tory Island, Irlande, 1995». Deux petites filles, loin de tout, font le grand saut. Une image de liberté.

FRANCK MARTINE / MAGNUM PHOTOS

Courbet se révèle dessinateur 200 ans après sa naissance

Découverte
2019, année de commémoration pour l'artiste d'Ornans, mort à La Tour-de-Peilz, est aussi celle de la révélation d'œuvres inédites

Il y a des anniversaires utiles! Jusqu'à cette année, bicentenaire de sa naissance, Gustave Courbet était le révolutionnaire qui a fait exploser le vernis de l'apparence comme dans «Un enterrement à Ornans», le subversif qui avait osé «L'origine du monde», gros plan sur un sexe féminin. Il était ce marcheur invétéré ne sortant jamais sans sa boîte de couleurs, ce sensible en quête de «sensation» de nature, corrigé le paysan qui avait pensé bien faire en nettoyant le veau qu'il allait peindre. Mais l'artiste mort à La Tour-de-Peilz n'était pas vraiment reconnu comme dessinateur, faute de dessins à voir, donc à commenter. Il a fallu que l'étape incontournable des commémorations du bicentenaire de sa venue au monde, le 10 juin 1819, vienne secouer les convictions des experts, dont Niklaus Manuel Güdel, et rétablir la vérité d'un Gustave Courbet dessinateur... Il est à voir dans son musée à Ornans (F) et le sera aussi cet automne, à Vevey, dans une version différente au Musée Jenisch. Le président de la Société suisse pour l'étude de Gustave Courbet est aussi le commissaire, interview.

Avec désormais quelque 250 dessins identifiés, authentifiés et inventoriés, faut-il parler d'une découverte, d'un coup de magie, de la réparation d'un oubli?

Jusqu'ici la même vingtaine de dessins de Courbet apparaissait d'une exposition à l'autre, les mêmes sont d'ailleurs présents lors de la rétrospective de 2007 au Grand Palais à Paris. L'histoire de l'art en avait retenu, disons, entre 40 et 50. Certains avaient été vus une fois ou deux, d'autres avaient disparu de la circulation, ce qui signifie que, pour une immense partie des œuvres graphiques que nous avons retrouvées et que nous avons pu lui attribuer, il s'agit d'inédits. De pièces inconnues ou oubliées depuis plus d'un siècle.

Et comment en est-on arrivé à cette recherche du Courbet dessinateur?

Avec le retour à la lumière de la collection Émile Chambon (*ndlr*: artiste, graveur, dessinateur genevois (1905-1993), grand admirateur et collectionneur de Courbet) riche de dizaines de dessins. Et comme ces dessins nous posaient des questions, nous avons poursuivi les recherches hors de ce fonds, en consultant les catalogues de vente - nous en avons trouvé 43, dont de nombreux faux, contre 1230 pour Delacroix sur la même période -, en prenant



Réalisé en Suisse, le «Portrait de Marc-Louis Bovy», 1874, fusain et estompe sur papier (53 x 46 cm), est l'un des derniers dessins connus du peintre.

COLLECTION PRIVÉE, SUISSE



Niklaus Manuel Güdel
Président de la Société suisse pour l'étude de Gustave Courbet

contact avec les galeries spécialisées et bien sûr tous les musées. Au fil de cette enquête, notre conviction s'est renforcée: personne, jamais, n'avait questionné le dessin de Courbet.

Le dessinateur apporte-t-il un éclairage sur le peintre?

Ce que l'on a pu définir, ce sont les différentes pratiques suivant des objectifs fort variés. Il y a le Courbet qui veut faire circuler son œuvre et qui fait des dessins de ses toiles pour ensuite les donner à graver. Mais il y a aussi le Courbet qui produit pour le Salon et sa section de dessins destinée aux collectionneurs les moins fortunés. On trouve encore l'expérience formatrice du dessin, avec notamment des nus académiques. Nous avons pu en localiser trois, cinq autres doivent l'être encore. Le dessin a aussi une fonction mémorielle ou alors illustratrice. Courbet avait beaucoup d'amis écrivains, il était très souvent sollicité pour illustrer leurs ouvrages, mais ce n'est pas dans cette pratique qu'il a montré le plus d'enthousiasme. Il prépare aussi ses compositions majeures et utilise même des calques de transfert pour reprendre d'une toile à l'autre la même figure. Une chose est certaine, on ne fait pas «L'atelier du peintre» - chef-d'œuvre allégorique - sans savoir dessiner et les pièces que nous avons retrouvées sont là pour le prouver.

Vous avez parlé de «faux», il y a le souvenir de cette exposition en Allemagne montrant 208 dessins de Courbet dont l'immense majorité ne l'était pas. Comment reconnaître ses dessins?

Chez Courbet, la signature ne suffit pas, il ne signait jamais pareil! On étudie surtout la provenance, c'est souvent la meilleure preuve. Après, il y a le papier, les techniques, le style de Courbet avec beaucoup de ratures, de blessures sur la feuille. Il gomme, gratte la feuille et on dirait même qu'il frotte avec du papier de verre. Le dessin est un terrain exploratoire pour lui, il a un rapport très tactile avec la matière.

Cette jolie histoire est-elle la preuve que tout n'est pas encore dit en histoire de l'art?

Au début de l'aventure, nous étions un peu dubitatifs: allions-nous trouver quelque chose? Avec la difficulté supplémentaire d'évoluer dans un domaine de recherche plus pointu comme le dessin où les œuvres sont moins connues, moins commentées, le plus souvent réservées à un petit cercle de connaisseurs. Mais il faut aller chercher au plus près de la source et là, on serait étonné de voir à quel point l'histoire de l'art est passée à côté de nombreux sujets pourtant passionnants!

Florence Milloud Henriques

Ornans, Musée Courbet
Jusqu'au 29 avril.

Vevey, Musée Jenisch
Du 31 oct. au 13 janv. 2020
musee-courbet.doubs.fr

Guido Buzzelli revient nous tenir encore et toujours en haleine

Bande dessinée
L'Italien qui aurait préféré peindre fait fort du côté des laids et des cassés

Revoici ce formidable Italien à qui Georges Wolinski a donné des ailes en le publiant en France dans les années 70. Guido Buzzelli est mort d'un cancer en 1992. Et, il faut bien l'écrire, son œuvre géniale avait passablement disparu des radars.

Il y a un an revenait à la surface «Le labyrinthe», «Annalisa et le diable» et surtout «Zil Zelub», nom d'un personnage aux bras et jambes indépendants du tronc et de la tête. La pêche miraculeuse se



Portrait de Zalmazur, sorte de double de l'auteur. BUZZELLI

poursuit en ce début d'année avec le tome II de ses «Euvres». Parmi les titres ressurgis, la très emblématique «Révolte des laids» et «L'agnion» qui carbure à une noirceur bien cramée. Il est rare que la bande dessinée propose pareils sommets. Les scénarios de l'auteur n'ont pas pris une ride et son dessin reste spectaculairement beau.

La première de ces histoires remonte à 1967. On est plus proche de Forest que de Tardi et presque du côté de «Metropolis» de Fritz Lang. Imaginez un peuple d'oisifs se baignant en surface dans de larges vasques. L'eau les rend encore plus beaux par les sels qu'elle contient. Ses «onguents» sont extraits

par le peuple des affreux qui vivent sous la terre. La révolte passe par une bataille entre mochetons rivaux que l'on croit échappée de l'«Enfer» de Dante. Guido Buzzelli en grand peintre, qu'il est, dessine comme un maître. Ses cases sont ses tableaux, car la peinture ne le nourrit pas.

«L'agnion» nous invite dans un autre bas-fond. Il a été produit six ans plus tard. L'auteur s'y représente doublement: à la fois Zurmalas, metteur en scène en quête d'inspiration dans les égouts, et Zalmazur, prince sans foi ni loi de ces derniers. Quant à l'agnion, c'est une sorte de bélier, bête imprévisible parfois agressive et fé-

roce, parfois d'une douceur attendrissante. Zurmalas explique: «Je veux représenter le pouvoir de façon à susciter chez le spectateur un sentiment de nausée, de refus total [...]» Le lecteur plonge de fait dans un lumpenprolétariat cauchemardesque. Et le trait de Buzzelli d'exceller dans un noir et blanc d'exception. **Michel Rime**



«Euvres II»
Guido Buzzelli
Les Cahiers dessinés, 238 p.

PUBLICITÉ

L'Etat de Vaud
met au concours

une Bourse à l'écriture
d'un montant de Fr. 15'000.-

Le dossier de candidature doit être déposé au travers du site de l'Etat de Vaud (www.vd.ch). Les conditions de participation peuvent être obtenues auprès du Service des affaires culturelles, 021 316 07 43, karine.kern@vd.ch

Pour plus d'informations:
<http://www.vd.ch/themes/culture/aides-et-soutiens/bourse/>
Remise du dossier au plus tard pour le 31 mars 2019.